

Dictée du 23 mai : lettre de Chateaubriand

A l'âge de 60 ans, l'écrivain Chateaubriand est une gloire vivante : précurseur du romantisme, auteur des *Mémoires d'Outre-Tombe* et des voyages mystiques et exotiques que sont *René* et *Attala*, il a aussi été plusieurs fois ministre et homme politique de premier plan dans cette période trouble. C'est alors qu'une jeune femme, **Léontine de Villeneuve, comtesse de Castelbajac** et de 35 ans sa cadette, lui écrit des lettres enflammées qui inaugurent une correspondance torrentielle et passionnée. Un jour, la question de la rencontre se pose : aux réserves émises par la comtesse, Chateaubriand répond par cette lettre.

18 avril 1828

En vérité, vous me faites peur. Vous voulez me charger de votre destinée ; elle sera mal entre mes mains. Je vous l'ai dit et vous le répète, craignez-moi ; j'ai quelque chose de fatal. Je ne sais quel sentiment je vous inspire ; ce n'est pas de l'amitié. L'amitié est fille du temps. Ce n'est pas de l'amour, vous le dites et je vous crois. On n'aime pas d'amour ce qu'on n'a jamais vu et, surtout, un homme de mon âge. Ce n'est pas de l'admiration ; je ne la mérite pas et, d'ailleurs, l'admiration n'est pas si passionnée. Qu'est-ce donc ?

Allons plus loin : supposez que je vous rencontre aux eaux, que, malgré tout ce qui doit vous mettre à l'abri d'une folie, vous vous attachiez à moi. Si je vous trompais ? Vous me dites que vous cesseriez de m'aimer si je ne vous aimais plus : très bien, je pourrais m'arranger de cela ; vous aimer toute ma vie, assuré que je serais de votre amour ; ou vous laisser, sachant que vous seriez bientôt guérie. Mais n'êtes-vous point dans l'erreur ? Vous consolerez-vous si vite et si bien ? Et n'auriez-vous rien perdu dans le passage ? Si j'étais froid, égoïste, incapable d'aimer et de regretter rien, si je n'étais pas l'homme de mes ouvrages ?

Léontine, je veux être, comme vous le voyez, brutal et odieux. J'arrive à des suppositions absurdes pour vous épouvanter et pour que vous n'ayez jamais à me dire : Vous m'avez séduite, vous avez abusé de mon abandon et de ma confiance. Maintenant, voici ma conclusion. Si, avertie comme vous l'êtes, vous ne voulez pas prendre votre parti, vous marier par exemple et m'oublier, si vous persistez à vouloir me voir aux eaux ou ailleurs, je consens à tout, mais à vos risques et périls. Je ne crois pas que vous couriez le plus petit danger et, quand vous m'aurez vu, vous rirez de votre peur et des airs que je me donne d'être si **formidable**. Mais, enfin, comme j'ai **rendu malheureux tout ce que j'ai rencontré / tous ceux que j'ai rencontrés**, je ne veux plus être responsable de rien. Disposez de moi à cette condition.

Quand je vous dis que je ne sais ce que je ferai, ce que je deviendrai, je vous dis la vérité. Toutes les probabilités sont que je serai libre au mois de juin et que j'accomplirai mon pèlerinage aux Pyrénées ; mais il y a toujours dans ma vie de l'inconnu, et ma fortune est fantasque. Je me mets à vos pieds. Pardonnez-moi.

François-René de Chateaubriand

Lettre du 23 mai 2016 : Lettre du 7 novembre 1798

Chateaubriand, à Monsieur de Baudus

Monsieur, votre aimable réponse du 1er octobre me confirme dans tout ce que M. de F. [Fontanes] m'avait dit de votre extrême politesse. Permettez-moi donc de vous renouveler mes vifs remerciements. C'est une circonstance bien heureuse et bien flatteuse pour moi que celle qui me fait correspondre avec un des plus beaux talents de la France, par le moyen d'un homme de votre mérite. Je confondrai souvent les lettres de l'ami et du correspondant, espérant que ce dernier voudra bien un jour m'admettre au rang du premier ; et certain que je suis de trouver dans les écrits de l'un et de l'autre, de l'indulgence pour moi, beaucoup de charme et de simplicité de cœur. Je suppose qu'étant des amis de M. de F. [Fontanes], la dernière expression ne vous offense pas et que vous entendez le mot à *notre manière*.

Je sens vivement, Monsieur, l'honneur que vous me faites en me demandant mes rhapsodies pour votre excellent journal : je vois que notre ami vous a parlé des *Natchez*. Pour finir cet ouvrage il me faudrait encore quelques années de repos que je ne puis me promettre. Ma position dans ce pays devient de plus en plus précaire et affligeante, et je ne vois guère de moyen d'en sortir. Je crains bien que M. de F. [Fontanes] ne se soit trop laissé aller à son attachement pour moi en fondant sur mon travail des projets de rappel et de succès. Les *Natchez* sont bien loin d'avoir un mérite assez transcendant pour produire une telle révolution dans ma destinée ; et fussent-ils d'ailleurs tout ce qu'ils ne sont pas, les tigres de nos jours ne sont plus comme au temps d'Orphée ; je ne crois pas qu'on les attendait beaucoup en jouant de la lyre : *mulcentem tigres*, il n'y a de mon ouvrage que 7 livres sur 24, de mis au net ; et les 7 livres m'ont déjà coûté quatre ans. Encore sont-ils si imparfaits qu'ils ne pourraient soutenir l'impression. Malheureusement, les *Natchez* sont au nombre de ces ouvrages dont le maître a dit : « Il veut du temps, des soins. » Croyez, Monsieur, que si les livres en question n'étaient *tout à fait* indignes de votre journal, je m'empresserais de vous les offrir, trop honoré que je me trouverais d'occuper une petite place dans les feuilles d'un critique aussi éclairé du bon goût et de la raison que vous l'êtes.

Si le hasard faisait, Monsieur, que vous entendissiez parler de quelque place littéraire, qui ne demanderait que peu de travail et laissât beaucoup de loisir ; si surtout cette place me rapprochait de vous, pensez au solitaire anglais. Il espère bientôt recevoir de vos nouvelles et de celles du cher F. [Fontanes]. Il vous demande votre amitié et vous offre avec empressement la sienne. Ce serait pour lui un grand sujet de joie, si vous vouliez bien l'accepter. Oserais-je requérir aussi la permission de supprimer toutes ces cérémonies toujours embarrassantes pour des gens qui comme nous écrivent moins de la plume que du cœur. Permettez-moi donc de me dire simplement un des hommes qui vous estime le plus et vous aime déjà comme un vieil ami.

François- René de Chateaubriand

Marie Jean Louis Amable Baudus de Villenove, né à Cahors le 6 septembre 1761 et mort à Poitiers le 17 septembre 1822, est un magistrat, journaliste et diplomate français que Fontanes a recommandé à Chateaubriand.

"Je me suis rencontré entre deux siècles, comme au confluent de deux fleuves ; j'ai plongé dans leurs eaux troublées, m'éloignant à regret du vieux rivage où je suis né, nageant avec espérance vers une rive inconnue" (Chateaubriand, Mémoires d'outre-tombe

« Chateaubriand portait jusqu'à la cime la gloire émouvante de nos lettres ». Charles de Gaulle, discours du 2 février 1969 à Quimper (Discours et Messages, t. V, Plon, p. 376

Citations de Chateaubriand

- « Gentilhomme et écrivain, j'ai été Bourbonniste par honneur, Royaliste par raison, et républicain par goût. » (*Mémoires d'outre-tombe*)
- « Le grand tort des hommes, dans leur songe de bonheur, est d'oublier cette infirmité de la mort attachée à leur nature : il faut finir. Tôt ou tard, quelle qu'eût été votre félicité, ce beau visage se fût changé en cette figure uniforme que le sépulcre donne à la famille d'Adam. » (*Atala*)
- « L'automne me surprit au milieu de ces incertitudes : j'entrai avec ravissement dans les mois des tempêtes. Tantôt j'aurais voulu être un de ces guerriers errant au milieu des vents, des nuages et des fantômes ; tantôt j'enviais jusqu'au sort du pâtre que je voyais réchauffer ses mains à l'humble feu de broussailles qu'il avait allumé au coin d'un bois. J'écoutais ses chants mélancoliques, qui me rappelaient que dans tout pays, le chant naturel de l'homme est triste, lors même qu'il exprime le bonheur. Notre cœur est un instrument incomplet, une lyre où il manque des cordes, et où nous sommes forcés de rendre les accents de la joie sur le ton consacré aux soupirs. » (*René*)
- « Je venais de m'exposer à tous les dangers pour être libre ; dans un instant le regard d'une femme avait changé mes goûts, mes résolutions, mes pensées ! Oubliant mon pays, ma mère, ma cabane et la mort affreuse qui m'attendait, j'étais devenu indifférent à tout ce qui n'était pas Atala. » (*Atala*)
- « À la fin d'une discussion violente, je vis monter à la tribune un député d'un air commun, d'une figure grise et inanimée, régulièrement coiffé, proprement habillé comme le régisseur d'une bonne maison, ou comme un notaire de village soigneux de sa personne. Il fit un long rapport ennuyeux ; on ne l'écoutait pas ; je demandais son nom : c'était Robespierre. » (*Mémoires d'outre-tombe*)

L'auteur : François-René de Chateaubriand

Le vicomte François-René de Chateaubriand est né le **4 septembre 1768** à Saint-Malo.

Son père, René-Auguste de Chateaubriand, issu d'une vieille famille aristocratique ruinée, fit fortune en commerçant avec les colonies.

Il est le dernier de dix enfants (quatre sont décédés au berceau ou en bas âge) de René de Chateaubriand (1718-1786) et Apolline de Bedée (1726-1798). Outre son frère aîné Jean-Baptiste (né le 23 juin 1759), il lui reste quatre sœurs : Marie-Anne (4 juillet 1760) ; Bénigne (31 août 1761) ; Julie (2 septembre 1763) ; Lucile dont il sera très proche (7 août 1764). Il est aussitôt mis en nourrice, pour trois ans, à Plancoët, près de Dinan, où réside sa grand-mère maternelle.

Lorsque son père rachète le château de Combourg, en Bretagne, en 1771, il retrouve les siens, il a alors trois ans. La famille s'installe au château quelques années plus tard. Il y passera son enfance, qu'il décrira comme une période peu réjouissante.

Il étudie au collège de Dol, puis passe une année à Rennes, puis un autre à Dinan. En 1785, il devient sous-lieutenant, au régiment d'infanterie de Navarre, à 17 ans. Il est promu capitaine deux ans plus tard.

19 février 1787 : le « chevalier de Chateaubriand » est présenté à la Cour de Versailles. **Il s'installe à Paris en 1788 et commence sa carrière littéraire** en écrivant pour l'Almanach des Muses, un recueil de poésies qui publiera plus tard Voltaire et Sade.

Ayant passé la majeure partie de cette période en congé à Fougères ou à Paris, Chateaubriand assiste en spectateur au début de la Révolution ; il commence à fréquenter les gens de lettres parisiens.

11 septembre 1789 : il est reçu chevalier de Malte

1791 : VOYAGE EN AMÉRIQUE.

C'est un chapitre controversé de la vie de Chateaubriand : ses descriptions ne correspondent pas avec ce qu'ont vu d'autres voyageurs...

8 avril : départ de Saint-Malo, escales dans les Açores (du 3 au 6 mai), puis à Saint-Pierre (du 23 mai au 8 juin). 10 juillet : arrivée à Baltimore. Visite des principales villes de la côte Est, puis remontée vers le Canada. En août, Chateaubriand séjourne près des chutes de Niagara.

Septembre-novembre : descente jusqu'au Tennessee, puis retour à Philadelphie où il se réembarque début décembre. Il arrive au Havre le 2 janvier 1792, après une effroyable tempête.

1792 : revenu à Saint-Malo désargenté, Chateaubriand épouse **Céleste Buisson de la Vigne**. Au mois de mai, le jeune couple, accompagné de Lucile et Julie, gagne Paris où la Révolution précipite son cours.

15 juillet : Chateaubriand émigre sans enthousiasme, avec son frère, pour rejoindre les corps de volontaires royalistes recrutés par le prince de Condé.

6 septembre : il est blessé au siège de Thionville, puis démobilisé. Parvenu, non sans mal, jusqu'à Ostende, il arrive à gagner Jersey, dans un état critique.

1793-1800 : SÉJOUR EN ANGLETERRE.

21 mai : arrivée à Londres. Existence précaire dans les mois qui suivent.

Octobre : Céleste de Chateaubriand et ses belles-sœurs Julie (Mme de Farcy) et Lucile sont arrêtées à Fougères comme « suspectes » ; elles demeureront incarcérées jusqu'au 5 novembre 1794.

1794 : Chateaubriand trouve un emploi de professeur de français dans le Suffolk où il exercera près de trente mois.

10 février : sa mère est arrêtée à son domicile malouin. Transférée à Paris au mois de mai, elle ne sortira de prison qu'en octobre.

22 avril : Jean-Baptiste de Chateaubriand est guillotiné, en même temps que sa jeune femme et une partie de sa belle-famille (Malesherbes).

1795 : Chateaubriand séjourne toujours à la campagne ; il travaille à ses œuvres futures : *Les Sauvages*, *Essai historique sur les révolutions*.

1796 : immobilisé par une fracture du péroné consécutive à une chute de cheval, il séjourne quelque temps chez un pasteur du voisinage. La jeune fille de la maison, **Charlotte Ives**, ne tarde pas à éprouver pour lui un tendre sentiment que le chevalier ne décourage pas, jusqu'au jour où il est mis en demeure de révéler son mariage et de les quitter brusquement.

1797 : 18 mars : *Essai historique sur les révolutions anciennes et modernes considérées dans leurs rapports avec la révolution française*.

Début de notoriété pour Chateaubriand qui se rapproche du milieu « monarchien » de Londres. Sans doute est-ce alors que débute sa première **liaison sérieuse** : avec la vicomtesse de Belloy, une belle « créole » de Saint-Domingue.

1798 : 6 janvier : Chateaubriand propose à un éditeur parisien un roman américain intitulé : *René et Céluta*, qui deviendra ***Les Natchez***.

Février-juin : il renoue avec Fontanes qui a fui Paris après Fructidor. Longues discussions littéraires.

31 mai : mort de Mme de Chateaubriand, à Saint-Servan. Son fils apprend la nouvelle dans la seconde quinzaine de juin.

26 juillet 1799: mort de Julie de Farcy. (sa sœur).

1800 : retour en France (mai). Situation précaire à Paris.

22 décembre : Chateaubriand publie dans le *Mercure de France* un article retentissant sur le dernier livre de Mme de Staël : " De la Littérature".

1801 : 2 avril : **Atala** ou les amours de deux sauvages dans le désert.

21 juillet : Chateaubriand est radié de la liste des émigrés.

Juin-novembre : installé à Savigny-sur-Orge, avec Pauline de Beaumont, il termine le *Génie du Christianisme*.

1802 : 14 avril : publication du *Génie du christianisme*, dans lequel on retrouve *Atala* , ainsi qu'un épisode inédit : *René* .

Octobre-novembre : Chateaubriand voyage dans le midi de la France. Retour par Fougères, où il **renoue avec sa femme**, qu'il n'a pas revue depuis 1792.

1803 : 4 mai : il est nommé secrétaire de légation à Rome. Seconde édition du *Génie*, dédicacée au Premier Consul et précédée par une « Défense ».

27 juin : arrivée de Chateaubriand à Rome, via Lyon. Au cours des semaines suivantes, il multiplie les initiatives intempestives qui lui valent bientôt la méfiance, puis la franche hostilité de son chef de poste, le cardinal Fesch.

Octobre : arrivée de **Pauline de Beaumont** à Florence, puis installation à Rome. Atteinte de tuberculose, elle meurt le 4 novembre dans les bras de son amant.

Décembre : séjour à Tivoli. Première « idée » des Mémoires.

1804 : 1^{er} -12 janvier : voyage à Naples ; ascension du Vésuve. Nommé dans le Valais, Chateaubriand quitte Rome le 21 janvier. Lorsqu'il arrive à Paris, règne un climat délétère de complot royaliste ; arrestations successives de Moreau (le 15 février), de Pichegru (le 28) et de Cadoudal (le 9 mars).

21 mars : le duc d'Enghien est fusillé ; Chateaubriand donne aussitôt sa démission. Il accepte enfin que sa **femme vienne partager sa vie**.

Printemps-été : Chateaubriand commence la rédaction des *Martyrs de Dioclétien*. Visites à Fervacques, chez **Mme de Custine** (une liaison orageuse qui prendra fin au début de 1806), à Méréville chez Alexandre de Laborde et sa **soeur Natalie, comtesse de Noailles**, enfin, avec sa femme, à Villeneuve-sur-Yonne, chez les Joubert. C'est là qu'ils apprennent la **mort de Lucile**, survenue à Paris le 10 novembre.

1805 : Mars : installation des Chateaubriand place de la Concorde.

Été-automne : nouvelles villégiatures autour de Paris, puis, du 5 août au 3 novembre, voyages dans le sud-est : Vichy, Lyon, Genève, le Mont-Blanc, Lausanne, la Grande-Chartreuse. Nouveau séjour à Villeneuve avant de regagner Paris.

1806 : VOYAGE EN ORIENT.

Venise (juillet), Sparte, Athènes (août), Smyrne, Constantinople (septembre), Jérusalem (octobre), Le Caire (début novembre).

23 novembre : Chateaubriand se rembarque à Alexandrie.

1807 : 18 janvier : après une périlleuse traversée, il arrive à Tunis, où il demeure plusieurs semaines.

Avril : séjour en Espagne, où il retrouve Natalie de Noailles : Cadix, Cordoue, Grenade (12-13 avril), Aranjuez, Madrid, Burgos... Retour à Paris le 5 juin.

4 juillet : Chateaubriand publie dans le *Mercure de France* un article où il dénonce le despotisme impérial. **On lui signifie une interdiction de séjour à Paris** ; mais il obtiendra de **nombreuses dérogations** à cette mesure au cours des années suivantes.

Octobre-décembre : installation à Châtenay, dans le domaine de la **Vallée-aux-Loups**.

1808 : mars : Chateaubriand termine *Les Martyrs*.

Août : il passe un mois à Méréville en compagnie **de Mme de Noailles**.

1809 : 27 mars : *Les Martyrs* ou le triomphe de la religion chrétienne.

31 mars : Armand de Chateaubriand est fusillé comme espion.

Le préambule des *Mémoires de ma vie* est intitulé « *Mémoires de ma vie commencés en 1809* »

1810 : Janvier-mars : Chateaubriand séjourne à Paris.

1811 : 26 février : Itinéraire de Paris à Jérusalem .

Février-avril : ***Chateaubriand est élu académicien, mais il est contraint de censurer son discours de réception.***

1812 : Janvier : rupture définitive avec Natalie de Noailles.

Mai : achèvement de *Moïse* .

Octobre : rédaction du premier livre des *Mémoires de ma vie* .

1813 : Chateaubriand continue la rédaction des *Mémoires de ma vie* (livre II). Par ailleurs il songe à entreprendre une *Histoire de France* .

1814-1830 : CARRIÈRE POLITIQUE.

1814 : entrée des Alliés à Paris le 31 mars.

5 avril : Chateaubriand publie une **brochure très anti-bonapartiste** en faveur de la restauration des Bourbons : *De Buonaparte, des Bourbons et de la nécessité de se rallier à nos princes légitimes*.

1815 : Napoléon débarque à Golfe-Juan le 1^{er} mars. Louis XVIII est obligé de quitter Paris.

Avril-juin : Chateaubriand séjourne à Gand, auprès du roi.

8 juillet : retour de Louis XVIII à Paris. **Le lendemain, Chateaubriand est nommé ministre d'État, puis le 17 août, pair de France, avec le titre de vicomte.**

Septembre : élection de la Chambre « introuvable ». Mais Chateaubriand est évincé du premier ministère Richelieu, où Decazes entre comme ministre de la Police.

1816 : au nom de la majorité royaliste, Chateaubriand manifeste une méfiance croissante envers le ministère. **Septembre** : la Chambre des députés est dissoute le 5 ; le 18, De la monarchie selon la Charte est saisi et son auteur destitué de son titre (et de sa pension) de ministre d'État.

1817 : année de grosses difficultés financières pour Chateaubriand, obligé de vendre sa bibliothèque (28 avril), puis sa maison.

1818 : au printemps, Chateaubriand travaille à son Histoire de France.

C'est alors qu'il noue avec **Juliette Récamier** une liaison qui connaîtra des vicissitudes, mais ne prendra fin qu'avec leur vie.

Octobre 1818 - mars 1820 : Chateaubriand anime Le Conservateur, organe périodique des royalistes opposés à Decazes, devenu président du Conseil le 19 novembre 1819 ; il multiplie ses interventions à la Chambre des pairs.

1820 : assassinat, le 14 février, du duc de Berry, neveu du roi et dernier espoir de la branche aînée ; il avait épousé en 1816 la princesse Marie-Caroline de Bourbon-Sicile.

Chateaubriand est nommé ambassadeur auprès du roi de Prusse (30 novembre).

1821 : Janvier-juillet : Chateaubriand ambassadeur à Berlin, où il séjourne du 11 janvier au 19 avril ; le 1^{er} mai, on lui restitue son titre de ministre d'État, mais le 29 juillet, par solidarité avec Villèle, il donne sa démission.

12 décembre : chute du second ministère Richelieu. Après avoir espéré un portefeuille dans le nouveau cabinet, Chateaubriand est nommé ambassadeur à Londres.

1822 : Avril-septembre : séjour en Angleterre.

Septembre-décembre : de retour à Paris le 12 septembre, Chateaubriand insiste pour être envoyé au congrès de Vérone, auquel il participe du 14 octobre au 13 décembre.

28 décembre : il est nommé ministre des Affaires étrangères.

1823 : Chateaubriand pousse à une intervention française en Espagne : succès militaires et diplomatiques. Son ministère est marqué par une **liaison brûlante avec la jeune comtesse de Castellane (Dorothee), tandis qu'au mois de novembre, Mme Récamier quitte Paris pour un long voyage en Italie.**

1824 : 6 juin : Chateaubriand est brutalement renvoyé du ministère

16 septembre : mort de Louis XVIII.

1825 : 29 mai : sacre de Charles X.

Retour à Paris de Mme Récamier, après une absence de dix-huit mois.

1826 : Chateaubriand signe, le 30 mars, un contrat mirifique avec le libraire Ladvocat pour la publication de ses Oeuvres complètes, certaines encore inédites.

Dans la « Préface générale » (juin), il écrit : « J'ai entrepris les Mémoires de ma vie [...]. Ils embrassent ma vie entière ».

Mai-juillet : séjour des Chateaubriand à Lausanne. Au retour, installation, pour douze ans, dans un pavillon jouxtant la maison de retraite que Mme de Chateaubriand a fondée en 1819 (aujourd'hui 92, avenue Denfert-Rochereau).

1827 : Février : premières difficultés financières de Ladvocat ; Chateaubriand accepte de revoir à la baisse les termes de son contrat. La publication des Oeuvres complètes se poursuivra néanmoins à un rythme soutenu jusqu'en 1828. Chateaubriand accentue, dans **les Débats**, son offensive contre le ministère et pour la défense de la liberté de la presse : Villèle démissionne le 2 décembre.

1828 : 3 juin : évincé du nouveau ministère, Chateaubriand est nommé ambassadeur auprès du Saint-Siège : les Chateaubriand quittent Paris pour Rome où ils arrivent le 9 octobre.

Novembre : 26 tomes (sur 31) des Oeuvres complètes ont paru ; mais Ladvocat, ruiné, cède ses droits.

1829 : 10 février : mort du pape Léon XII. Chateaubriand cherche, sans grand succès, à orienter le vote du conclave qui, le 31 mars, élira son successeur : Pie VIII.

16 mai : Chateaubriand, qui a demandé un congé, quitte Rome en compagnie de sa femme ; ils arrivent à Paris le 28.

Juillet-août : villégiature à Cauterets ; c'est là que Chateaubriand apprend la formation du ministère Polignac ; il donne sa démission le 30 août.

1830 : Chateaubriand travaille à ses Études historiques . Il a repris à Paris une liaison commencée à Rome avec une jeune femme de lettres, Hortense Allart.

Juillet : chute de Charles X.

7 août : Chateaubriand prononce son dernier discours à la Chambre des pairs : il refuse de reconnaître la légitimité du nouveau régime et renonce à toutes ses charges et pensions ; il ne dispose plus désormais de revenus réguliers.

16-30 juin 1832: brève incarcération de Chateaubriand à la préfecture de police pour « complot ».

8 août : Chateaubriand quitte Paris pour la Suisse, avec un « énorme bagage de papiers », destiné à poursuivre la rédaction de ses Mémoires . Il voyage en solitaire de Lucerne à Lugano, retrouve à Constance Mme Récamier avant de rejoindre sa femme, à la mi-septembre, pour une installation durable à Genève.

12 novembre : informé de la récente arrestation, à Nantes, de la duchesse de Berry, Chateaubriand se hâte de regagner Paris.

29 décembre : Mémoire sur la captivité de Madame la duchesse de Berry .

1833 : le procès qu'on lui intente pour cette publication tourne à la confusion du ministère public : il est acquitté.

14 mai - 5 juin : voyage-éclair à Prague pour porter à Charles X exilé un message de la duchesse de Berry.

1834-1847 : ACHÈVEMENT DES MÉMOIRES D'OUTRE-TOMBE .

Février-mars 1834 : première lecture publique, chez Mme Récamier, de la première partie des Mémoires d'outre-tombe (livres I à XII), et des livres rédigés en 1833 (Prague et Venise). Échos favorables dans la presse.

Septembre 1834 : publication du volume de Lectures des Mémoires de M. de Chateaubriand ou Recueil d'articles avec des fragments originaux (Paris, Lefèvre, 1834).

1836 : au printemps, accord pour la publication des Mémoires et montage financier qui libère Chateaubriand de ses soucis alimentaires.

25 juin : Chateaubriand publie une traduction nouvelle du Paradis perdu de Milton, introduite par un Essai sur la littérature anglaise. Dans ce travail, sous-titré : « Considérations sur le génie des temps, des hommes et des révolutions », il insère quelques « bonnes feuilles » de ses Mémoires.

Août 1838 : installation au 112 de la rue du Bac ; ce sera le dernier domicile parisien de Chateaubriand.

1839 : une nouvelle édition des Oeuvres complètes, mise en chantier par Pourrat en 1836, touche à sa fin ; elle comporte **36 volumes**.

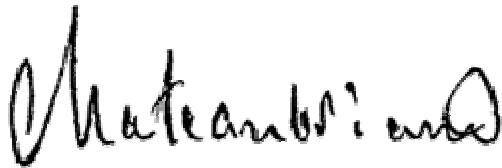
27 août : le directeur de La Presse, Émile de Girardin, rachète pour 80 000 francs à la Société propriétaire des Mémoires le droit de les publier en feuilleton dans son journal avant leur édition en volumes. Informé en décembre seulement, Chateaubriand est consterné. (il redécoupera les Mémoires en 42 parties)

Juin : dernier voyage à Venise.

1847 : mort de Mme de Chateaubriand (8 février).

1848 : mort de Chateaubriand (4 juillet).

1849 : mort de Mme Récamier (11 mai).

A handwritten signature in cursive script, reading "Chateaubriand". The signature is written in black ink on a white background.